

Tous saints

Demandez à vos amis : "Es-tu saint ?" L'un répondra : "oui, de corps et d'esprit". Un autre s'interrogera sur votre santé... mentale. Celui qui connaît votre malice vous fera préciser : "sain(t) avec ou sans t" ? De nos jours il vaut mieux spécifier, car le souci de la santé (avec un t) l'emporte souvent sur celui de la sainteté (avec 2 t). "Bonne année" souhaite-t-on le 1^{er} janvier. "Et surtout la santé !" Oserait-on ajouter : "Et surtout la sainteté !" ?

Et vous, rassemblés ici pour la fête de "Tous saints", êtes-vous saints ?

Puisque Dieu seul est saint, la partie peut sembler perdue d'avance pour nous. Le parcours de sainteté est interrompu par des chutes qui nous blessent et nous ralentissent. Au début de la messe nous en avons demandé pardon. Juste avant la communion, nous nous reconnaissons encore pécheurs : "Seigneur, je ne suis pas digne". Meurtris par nos limites et notre péché, nous pouvons oublier ce qu'il y a de saint en nous. Aujourd'hui, fête de "Tous saints", nous sommes invités à regarder l'envers de notre noirceur.

Si nous jugeons que nous sommes nuls en sainteté, face à celle d'une Teresa de Calcutta ou d'une Elizabeth de la Trinité, ou simplement celle d'une amie aux obsèques de laquelle nous nous sommes dits "C'était une sainte", réjouissons-nous que l'Église et notre histoire personnelle nous propose des modèles, des experts qui, eux aussi, ont douté de pouvoir devenir saints.

Si par crainte de la vanité, nous ne voyons pas la part de sainteté qui est en nous, regardons ceux qui nous entourent. Leurs visages et leurs actes, leur douceur, leur humilité, leur générosité, leur pureté, leur bonté, leur soif de justice et de paix, leur compassion actualisent les Béatitudes et nous disent leur part de sainteté. Plus chez les uns que chez les autres, soit ! Plus à des moments qu'à d'autres, soit. Pas toujours, mais jamais jamais. Or, nous sommes comme eux. Notre visage et nos actes disent aux autres la part de sainteté qui peut grandir en nous, toujours moins vite que nous le souhaiterions.

Ne peinons pas Dieu. Il nous a fait à son image, l'image de la sainteté : ce n'est pas rien. "Le Père nous a donné un grand amour pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes", nous dit Jean. Enfants de Dieu ! Ce n'est pas rien ! Acceptons modestement de nous déposséder pour laisser l'Esprit-Saint travailler en nous et nous refaire une sainteté quand elle est malade. Et mangeons le Corps du Christ. Devenons ainsi peu à peu saints de Corps et d'Esprit, cette fois avec un "t".

Le parcours de santé est interrompu par la mort. Le parcours de sainteté se poursuit après la mort. Il s'achève en Dieu, là où il a commencé. Avec les saints de tous les temps qui nous proposeront de trinquer avec eux : "à votre sainteté".

Tous saints, réjouissez-vous ! Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux. Pour toujours. Ce "toujours" est commencé. "Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté (...). Quand cela sera manifesté, nous (...) serons semblables [à Dieu]" nous dit saint Jean, un expert, peut-être en santé – il aurait vécu 90 ans –, sûrement en sainteté.

Vincent Boggio